

suite de conditions particulières, les pays de langue anglaise sont aujourd'hui divisés par un esprit de *sectionalisme* ou *provincialisme*. On peut dire, sans crainte d'être démentis, que la science médicale est des plus homogènes sur ce continent. Un jeune homme peut se préparer à l'étude de la médecine en Louisiane et entrer ensuite à l'université McGill, ou entrer à l'université Dalhousie, d'Halifax, après être sorti de l'État de l'Orégon; dans l'un et l'autre cas il ne se sentira nullement à l'étranger dès qu'il se sera familiarisé avec sa nouvelle habitation. Dans la vie universitaire, il se fait souvent un échange de professeurs entre les différentes parties du pays.

Pour s'instruire davantage, l'étudiant va, à sa guise, au Harvard, au McGill, à Yale, ou au John Hopkins; rien ne peut l'en empêcher. Les différentes sociétés médicales des deux pays sont ouvertes aux médecins de partout. Le président de l'"Association of American Physicians." est, cette année, un citoyen de Montréal (Dr James Stewart). Notre ville a, également, fourni deux présidents à deux autres sociétés importantes. Les principaux journaux sont supportés par les médecins de partout. Les livres sont partout les mêmes; il y a, en vérité, une homogénéité parfaite parmi les membres de la profession de langue anglaise non seulement sur ce continent mais dans l'univers entier.

Dans les parties reculées du pays, il y a encore naturellement un sentiment ou une croyance de supériorité de cette partie contre le tout, mais la chose tend à disparaître, et les grandes associations nationales doivent, par tous les moyens, chercher à faire régner l'harmonie et la confraternité jusque dans ces rameaux de notre profession, éloignés des grands centres. Nous souffrons, cependant, de ce *provincialisme* qui nous a envahis de plus en plus et qui a surgi à la suite de tentatives de conciliation et d'efforts faits pour améliorer un état de chose vraiment insupportable.

J'ai vanté l'union qui existe dans le corps médical de notre continent; cependant, malgré sa responsabilité, ce corps médical est le plus hétérogène que je connaisse. La démocratie est souvent voisine de la tyrannie, et, comme l'a fait remar-